



Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

42 | 2018

Du glint baltique au lac Peïpous

Introduction. Du glint baltique au lac Peïpous

À la découverte de l'environnement estonien

Pascal Bartout et Tiiu Koff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dynenviron/1625>

DOI : 10.4000/dynenviron.1625

ISSN : 2534-4358

Traduction(s) :

Introduction. From Baltic Glint to Lake Peipsi - URL : <https://journals.openedition.org/dynenviron/2228> [en]

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 11-31

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Pascal Bartout et Tiiu Koff, « Introduction. Du glint baltique au lac Peïpous », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 42 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1625>

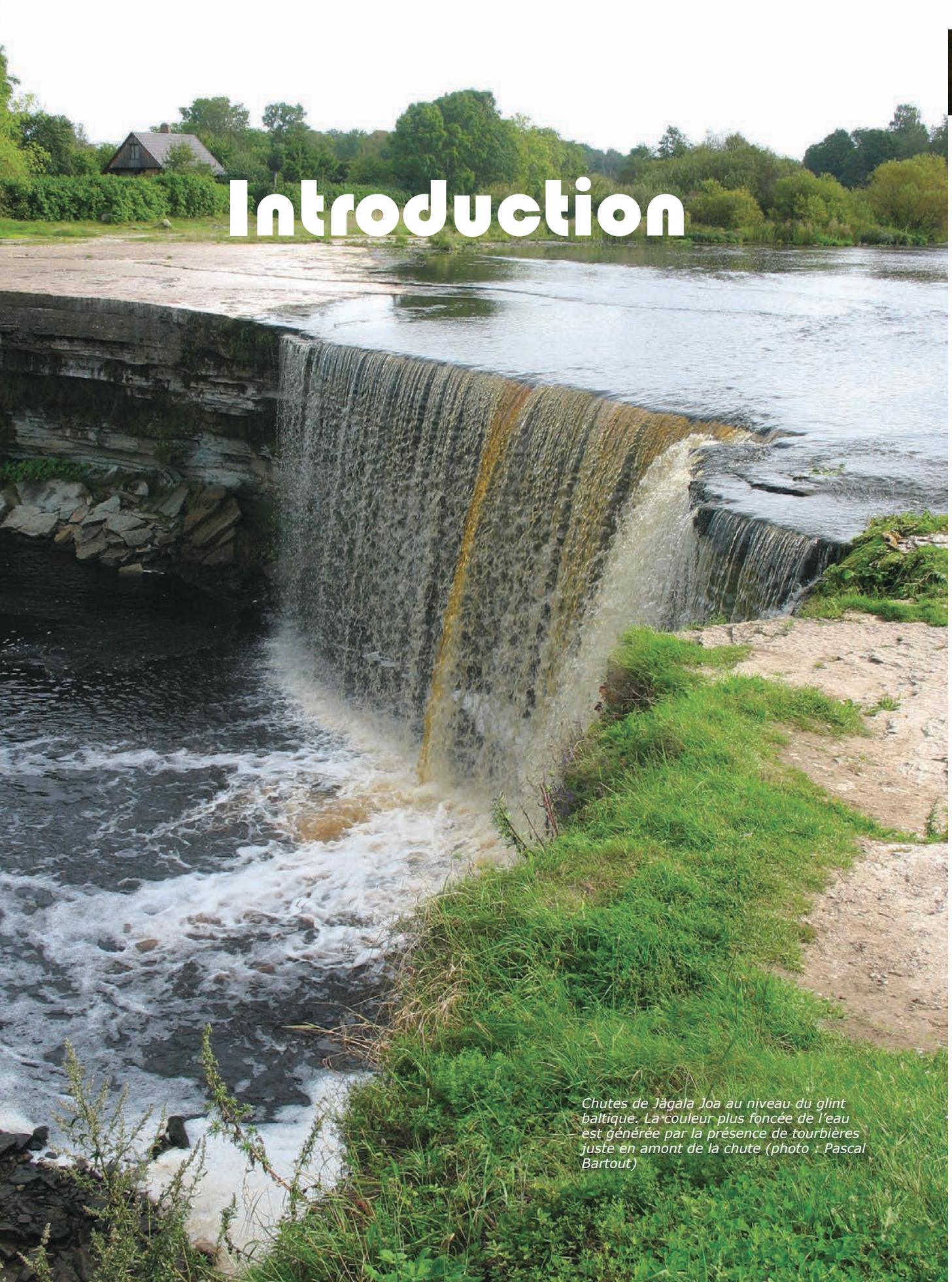


La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Rivière Tarvasjõgi dans le parc naturel de Kõrvemaa (cliché : Ireen Trummer, 2011, wikimedia commons, CC BY-SA 3.0)

Introduction



Chutes de Jāgala Joa au niveau du glint baltique. La couleur plus foncée de l'eau est générée par la présence de tourbières juste en amont de la chute (photo : Pascal Bartout)

Du glint baltique au lac Peïpous

À la découverte de l'environnement estonien

Pascal Bartout¹ et Tiiv Koff²

Pour des géographes, évoquer en 2018 l'Estonie, ce petit pays balte situé au nord-est de la mer Baltique, c'est mettre en avant sa géographie économique. Indépendante depuis 1991, l'Estonie est devenue le premier ex-Etat soviétique membre de la zone euro en 2002. Ce pays est ouvert aux innovations comme le vote électronique et constitue une opportunité économique pour ses voisins *Norden*, notamment la Finlande. C'est aussi parler géopolitique avec toutes les problématiques générées par la présence du voisin russe (place des minorités, OTAN, ...). C'est enfin croiser ces deux ensembles en traitant de l'ensemble des pays baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie).

Pour autant, l'étude de l'Estonie doit-elle être réduite à ces approches partielles et parfois partiales, comme l'utilisation du terme « pays baltes » le laisse sous-entendre ? En effet, qu'ont en commun ces trois entités géopolitiques à part de border la Baltique ?

Sur le plan linguistique, le letton et le lituanien forment le groupe « balte » des langues, une partie de la grande famille indo-européenne à laquelle appartiennent aussi les Slaves et les Germaniques. L'Estonie fait partie de différents groupes linguistiques finno-ougriens de la plus grande famille de langue oura-

lienne. A l'intérieur de cet ensemble, les trois langues les plus parlées sont le hongrois, le finnois et l'estonien.

Les Estoniens (ou Estes) sont arrivés sur le territoire de l'Estonie très probablement il y a 5000 ans, même si l'Estonie était habitée il y a 10 000 ans (à la suite de la dernière période glaciaire) par un peuple dont l'identité ethnique est inconnue. Ce nom d'*Estes* serait dérivé du mot *Aisti*, nom donné par les anciens allemands aux peuples vivant au nord-est de la Vistule.

Historiquement, même si l'Estonie est le plus petit pays des trois États baltes, son emplacement stratégique au débouché sud-ouest du golfe de Finlande a généré de nombreuses guerres ayant pour seul but le contrôle de cette situation stratégique. Même si les premiers comptoirs sur la côte baltique furent le fait des Danois comme par exemple « le fort des Danois » qui donnera en Este « Taani-linn » soit l'ancêtre de l'actuelle capitale « Tallinn »¹, la première implantation de masse fut le fait des premiers croisés allemands. Ces chevaliers Teutoniques et Porte-Glaives du début du XIII^e siècle luttèrent contre la société païenne locale et développèrent le commerce de la région, la faisant notamment entrer dans la Ligue Hanséatique.

1. Il existait une « Tallinn » plus ancienne dénommée « Ravel » ou « Revel ».



*Base du Glint de Tabasalu (septembre 2014,
cliché : P. Bartout).*



*Ferme proche d'Haeska (sud d'Haapsalu,
cliché : P. Bartout).*





Hôtel de ville de Tallinn vue de la Raekoja Plats (cliché : P. Bartout).



Après la conquête de 1227, l'Estonie fut divisée entre le Danemark, l'ordre de Livonie et les évêques de Tartu et de Saare. Pendant des siècles, le pouvoir local fut ainsi aux mains de la noblesse germanophone qui négligeait la masse paysanne estonienne, détériorant leur statut juridique et les couvrant d'impôts.

En 1721, la situation géopolitique évolue. Par le traité de Nystad, l'Empire Russe s'empare de l'Estonie et de la Livonie aux dépens des Suédois qui avaient pris pied quelques siècles auparavant dans la région. En effet, les Tsars russes et notamment Pierre le Grand souhaitent tourner l'Empire Russe vers l'Europe. Pour ce faire, ils installent leur nouvelle capitale Saint-Petersbourg à proximité immédiate du territoire estonien dans le delta de la Néva. La conquête de cet espace balte devient alors vitale pour sécuriser le passage vers le port nouvellement créé.

Cette conquête ne va pas conduire à une assimilation russe forcée, comme par exemple sur le plan religieux où l'orthodoxie ne supplantera pas la majorité catholique lituanienne ni celle luthérienne des Lettons et Estoniens.

L'ère de l'éveil en tant que nation débuta peu après les grandes révolutions « nationales » européennes de 1848. A partir des années 1860, cela se traduisit par l'établissement d'une école secondaire de langue estonienne pour les paysans, d'un Festival de chant (1869), mais aussi par une collection folklorique. Plus tard, des sociétés agricoles et culturelles ainsi que le théâtre national furent fondés.

L'ère de la russification débuta peu de temps après cela en 1890. Économiquement, l'Estonie profita largement de ce nouveau marché russe avec par exemple l'exploitation des schistes bitumineux du Nord-est de l'Estonie autour de Kohtla-Järve. Elle devint l'une des zones les plus industrialisées de l'Empire russe, se développant en fonction de l'intérêt général. Cela se traduisit par la venue en nombre de matières premières russes mais également de mains d'œuvre russes. Après l'effondrement

de la puissance tsariste en 1917, le chaos s'empara également de l'Estonie qui proclama son indépendance le 24 février 1918 sous le nom de « République d'Estonie ». Non acceptée par la Russie soviétique, une guerre d'indépendance s'en suivit et ce jusqu'au 2 février 1920, moment où la Russie soviétique reconnut officiellement la République d'Estonie.

Cette période d'indépendance fut de courte durée, à peine plus de vingt ans. En effet, selon le protocole secret des pactes germano-soviétiques dépeçant l'Europe centrale, l'Estonie entra dans la sphère d'influence de l'Union soviétique. Ainsi, en juin 1940, l'Armée Rouge occupait l'Estonie. S'en suivirent des déportations massives d'Estoniens (environ 10 000 personnes furent envoyées en Sibérie). Cependant, cette domination soviétique fut de courte durée et les forces allemandes occupèrent l'Estonie dès juillet 1941 et ce jusqu'en septembre 1944, moment où l'Armée Rouge « libéra » Tallinn. Craignant une autre occupation soviétique, environ 70 000 personnes fuirent en Suède ou en Allemagne, créant une importante diaspora estonienne. L'adhésion forcée à l'URSS entraîna de nouvelles contestations et déportations comme celle de 1949 où 20 700 personnes furent expulsées.

Au milieu des années 80, la stagnation générale régnait. Les changements politiques du régime de Moscou provoquèrent un éveil populaire des Estoniens. Le 23 août 1989, les fronts populaires d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie organisèrent une chaîne humaine de 600 km de Tallinn à Vilnius exigeant la liberté pour les États baltes. En août 1991, concomitamment avec ses voisins baltes, l'Estonie déclarait sa seconde indépendance.

Cette histoire géopolitique complexe faite de dominations successives, où le peuple estonien est le plus souvent périphérique dans la pensée que central, a construit un « nain » local qui est peu étudié au regard de la grandeur relative de ses voisins, qu'ils soient germaniques, scandinaves, russes ou baltes.



Taïga estonienne à proximité du site d'impacts multiples d'Ilu-metsa, dans le sud-est du pays (cliché : T. Auly).

Ces mutations géopolitiques ont nécessairement suscité l'intérêt des chercheurs en Sciences Humaines comme les historiens et les géographes. Si sur le plan historique, Jean-Pierre Minaudier (2007) a écrit une histoire générale de l'Estonie, Ago Pajur et Tonu Tannberg (2017) de l'Université de Tartu ont synthétisé l'histoire de l'Estonie sur la période allant de 1918 à 2017. Maarten Ham et Tiit Tammaru (2011) se sont quant à eux focalisés sur les liens entre minorités et majorités ethniques en Estonie tout comme des chercheurs de l'INALCO en France à l'instar d'Antoine Chalvin (2008). Enfin, d'autres chercheurs ont tenté de comprendre l'âme estonienne et la vision que les peuples voisins en avaient. Ainsi, selon R. Brunet (1996), pour les Russes, les Estoniens étaient des « Allemands », dénotant pour l'auteur une marque de respect, d'envie. Toutefois, cette vision n'est pas partagée par l'ensemble des acteurs et les conflits géopolitiques actuels entre russes et estoniens, tant extérieurs qu'internes à l'Etat balte, conduisent à une assimilation née de la Seconde Guerre mondiale où « Allemand = Fasciste ».

Au 21^e siècle, trois thèses en français ont permis d'éclairer ces questions,

seule la dernière étant cependant exclusivement consacrée à l'Estonie : tout d'abord celle de Claire Autin (2002), sous la direction d'André-Louis Sanguin à l'université Paris-Sorbonne, traitant d'une approche géographique des minorités russophones dans les pays baltes ; puis celle de Pascal Orcier (2009), sous la direction de Violette Rey à l'ENS Lyon, sur les recompositions territoriales de la Baltique orientale ; enfin celle de Vincent Dautancourt (2016), sous la direction de Béatrice Giblin-Delvallet à l'université Paris 8, plus spécifiquement dédiée à la ville de Tallinn.

De manière générale, la littérature francophone est assez pauvre en sources sur l'Estonie et en dehors des thèmes déjà énoncés, nous pouvons mentionner la question de la vision touristique (Dragicevitch et al, 2016) et de l'anthropologie (Brokken, 2013, Kesa, 2011) mais d'environnement, rien ou si peu, alors que l'unité des pays baltes, même si elle dépasse largement les frontières actuelles, est fondée sur un environnement commun plat (le point culminant des pays baltes se situe en Estonie à 318 m d'altitude à « la grande colline de l'œuf », le Suur Munamägi) fait de bois, de lacs et de marécages, et une particularité toute baltique qu'est



*Glint de Tabasalu. Vue
du sommet du glint
sur la baie de Tallinn
au second plan avec
des blocs erratiques
(septembre 2014,
cliché : P. Bartout).*



*Cimetière estonien
en bordure de route
entre Narva et Nar-
va-Jõesuu, à proximité
de la frontière avec la
Russie, dans le nord-
est du pays (cliché :
T. Auly).*





Chute de Keila-Joa équipée pour la force hydroélectrique (cliché : P. Bartout).



Vue de l'observatoire des tourbières de Viruraba (cliché : P. Bartout).



le soulèvement isostatique agrandissant constamment les îles comme l'ancienne Oesel danoise devenue Saaremaa.

En Estonie, il s'agit des paysages caractéristiques avec une péninsule primaire rabotée par l'inlandsis où l'hydrographie est parfois incertaine du fait des successions de collines et terrasses de kame et autres œsar. Le nord présente une originalité régionale avec la présence d'une falaise dépassant par endroit les 50 mètres de hauteur : il s'agit d'une cuesta particulière dénommée « glint » ou « klint », c'est-à-dire issue de la différenciation entre les roches sédimentaires cambriennes et le socle. L'action érosive de l'ancien inlandsis y est visible avec la présence de nombreux blocs erratiques posés à même la mer peu profonde (photo p. 14 et 18).

Pour autant, les descriptions de cet environnement à la fois commun et original ne sont pas nombreuses pour ne pas dire quasiment inexistantes si l'on se focalise sur la langue française. Ainsi, en dehors de nos travaux (Touchart et al, 2013) sur la réserve naturelle de Kurtna dans le nord-est de l'Estonie, nous n'avons trouvé trace que de l'article de Camille Girault dans la revue *Vertigo* en 2018 sur le droit d'accès à la nature en Europe du Nord. La quasi-totalité des références bibliographiques traitant de sujets environnementaux sont en langue anglaise (Ilomets et Kallas, 1995, Raukas, 1996, Hang et al, 1996, Raukas et Teedumäe, 1997, Ott et Kõiv, 1999, Punming et al, 2005, Roose, 2005, Leito et al, 2008, Terasmaa, 2011, pour ne citer que certains) ou estonienne (Arold, 2005, Keskkonnaministeeriumi Info- ja Tehnokeskus, 2006, Reinberg, 2018).

Ce numéro spécial, co-écrit et co-pensé par des chercheurs en Sciences Humaines et Géosciences des Universités d'Orléans (France), autour des géographes du laboratoire CEDETE, et de Tallinn (Estonie), autour de l'Institut d'Ecologie, vise donc à combler pour part ces lacunes géographiques en faisant découvrir à un grand public cultivé différentes facettes de l'environnement estonien, passé et présent. Nous remercions en cela les responsables de la re-

vue *Dynamiques Environnementales* qui ont cru en ce projet au point de susciter des vacances baltes pour l'un d'entre eux, mais également l'ensemble des collègues estoniens qui ont participé à cette épopée car nous savons le temps pris pour réaliser ces articles étrangers aux modes de publication locaux faits de contrats et d'articles de sciences dures.

Ce numéro dédié à l'Estonie, né de rencontres humaines et scientifiques autour des questions lacustres, permet ainsi de constituer une grande première pour une revue de géographie environnementale en France. Pour cette première, nous avons obtenu de *Dynamiques Environnementales* une publication double (anglais et français) afin de proposer aux lecteurs une vision la plus complète possible de la richesse et de la diversité de l'environnement estonien au niveau international, mais également faire découvrir ou redécouvrir à un lectorat francophone les beautés d'une contrée nordique pas plus grande qu'une région française avec ses 45 000 km² de superficie, mais qui mérite qu'on s'y attarde et qu'on la contemple, telle la sérénité se dégageant de notre grand ami et collègue Laurent Touchart au bord des tourbières de Viruraba (photos p. 23).

Ce numéro comportera deux parties distinctes.

La première, introduite par Anto Raukas sur la question des composantes paysagères, s'intéresse aux milieux naturels, aux populations et aux paysages ruraux ayant contribué à la construction du territoire estonien actuel. Oliver Koit nous fera d'abord découvrir les richesses méconnues du karst, puis Agnes Anderson et ses co-auteurs s'intéresseront à la problématique littorale de la gestion des dunes côtières. Ensuite, Helen Sooväli-Sepping et Bianka Plüschke-Altöf nous feront découvrir quatre types de paysages fonctionnels ruraux différents et Anatole Danto s'intéressera aux relations Hommes/nature sur trois îles du Golfe de Riga. Enfin, pour clore cette première partie, Piret Vacht et se co-auteurs nous amèneront visiter la capitale estonienne, Tallinn, vue sous l'angle des services écosystémiques et



Martin Küttim et ses co-auteurs poseront la question de la restauration écologique des tourbières.

La seconde partie de ce numéro se focalisera sur une science géographique qu'est la limnologie, limnologie qui fût la porte d'entrée de cette collaboration franco-estonienne à partir du colloque international de Châteauroux en 2012 et du Programme Hubert Curien Campus France (PHC PARROT) entre 2013 et 2014. Pascal Bartout introduira cette partie en posant les jalons de l'originalité du corpus limnique estonien et la représentativité de ses territoires limniques. Ensuite, Jaanus Terasmaa présentera les résultats des derniers recensements lacustres mettant en évidence des quantités importantes de plans d'eau et les diversités morphologique et spatiale induites. Ainsi, Egert Vandel et Tiit Vaasma, par une entrée paléolimnologique, puis Marko Vainu et ses co-auteurs, par un focus sur les pressions anthropiques, mettront en évidence tout

l'intérêt des dizaines de milliers de très petits lacs estoniens, les plus méconnus scientifiquement à l'échelle planétaire. Enfin, après l'infiniment petit, deux autres articles se pencheront sur le cas du lac Peipsi, le mastodonte estonien, quatrième plus grande étendue d'eau douce d'Europe. Laurent Touchart et ses co-auteurs questionneront l'apport de ce lac dans les recherches limnologiques mondiales mais surtout russes, et Galina Kapanen posera la question de la gestion de cette entité lacustre séparant deux pays, mais aussi deux « mondes », l'un « européen » avec l'Europe des 27 et l'autre « russe » avec la Fédération de Russie. Enfin, Pascal Bartout conclura cette partie en questionnant l'originalité supposée du corpus limnique estonien et de ses appréhensions pour construire un territoire limnique opérationnel.

Bonne lecture !



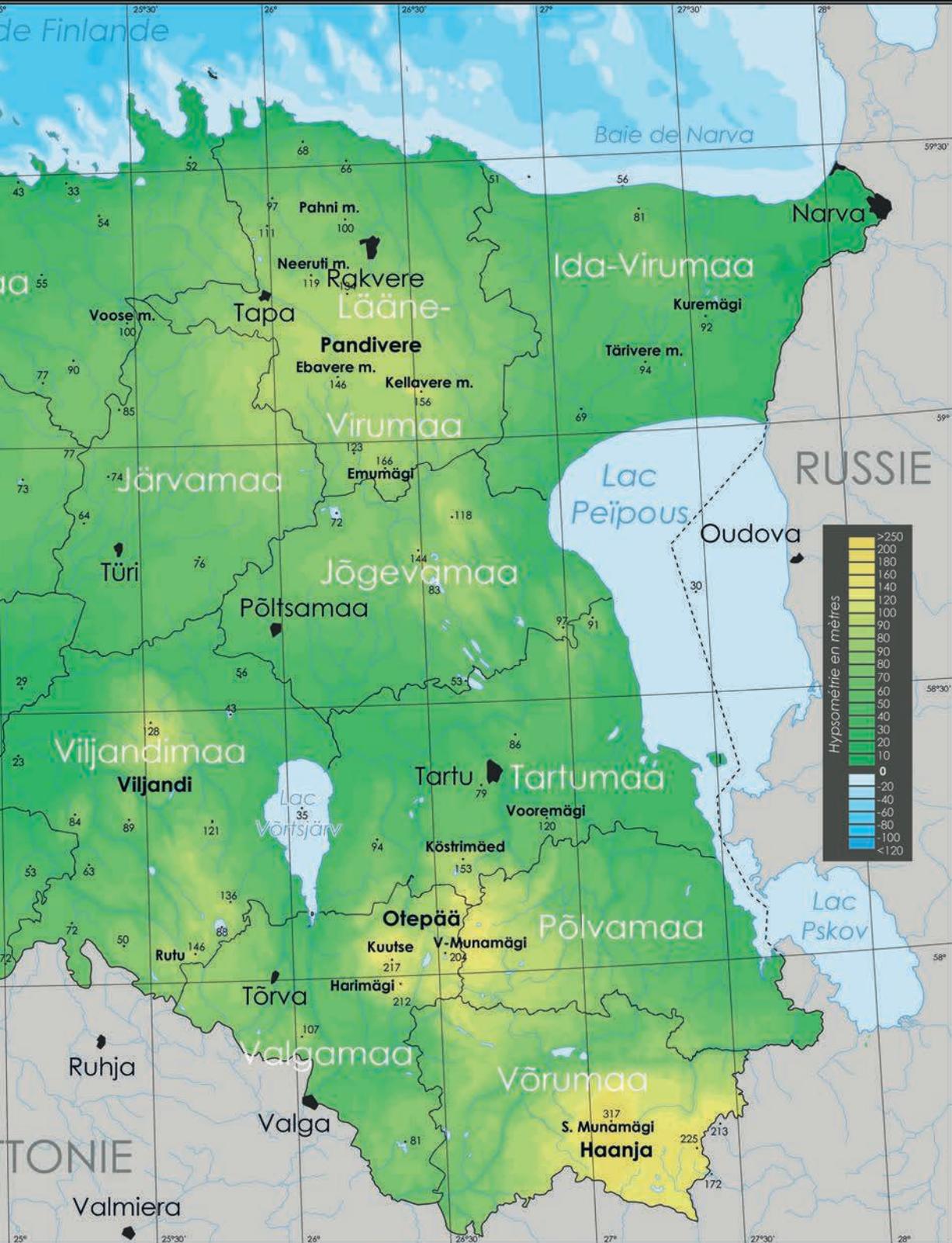
Bibliographie

- Arold I., 2005.** *Eesti maastikud*, Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus, 453 p.
- Autin C., 2002.** *Les minorités russophones dans les Etats baltes : construction identitaire et intégration en Estonie, Lettonie et Lituanie : une approche géographique*, Thèse de Géographie, Université Paris-Sorbonne, 351 p.
- Brokken J., 2013.** *Les âmes baltes : périple à travers l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie*, Paris : Denoël, 383 p.
- Brunet R., 1996.** « Europes orientales, Russie, Asie Centrale », in Brunet R., Rey V. (Dir.), *Géographie Universelle*, Paris : Belin-Reclus, 480 p.
- Chalvin A., 2008.** « L'Estonie et les Estoniens dans les ouvrages en français au XIX^e siècle », *Etudes finno-ougriennes*, 2008(40), pp. 85-112.
- Dautancourt V., 2016.** *La ville de Tallinn : les ambitions et les enjeux géopolitiques d'une « petite » capitale européenne*, Thèse de Géographie, Université Paris 8, 293 p.
- Dragicevitch P., McNaughtan H., Ragozin L., 2016.** *Pays baltes : Estonie, Lettonie et Lituanie*, Paris : Lonely Planet, 463 p.
- Girault C., 2018.** « Le droit d'accès à la nature en Europe du Nord : partage d'un capital environnemental et construction d'un espace contractuel », *Vertigo- la revue électronique en sciences de l'environnement*.
- Ham M., Tammaru T., 2011.** "Ethnic Minority-Majority Unions in Estonia", *Revue Européenne de Démographie*, 27(3), pp. 313-335.
- Hang T., Miidel A., Pirrus R., 1996.** *Late Weichselian and Holocene Water-level changes of Lake Peipsi, eastern Estonia*, PACT-Conseil de l'Europe.
- Ilomets M., Kallas R., 1995.** "Estonian mires – past, present and future alternatives", *Gunneria* 70: 117-126.
- Kesa K., 2011.** « Estonie : une représentation du monde singulière, postsoviétique et européenne », *Anatoli*.
- Leito T., Kimmel K., Ader A., 2008.** *Estonian conservation areas*, Estonian ministry of environment, Tallinn: Eesti loodustusfoto, 296 p.
- Minaudier J.P., 2007.** *Histoire de l'Estonie et de la nation estonienne*, Paris : L'Harmattan, 406 p.
- Orcier P., 2009.** *Les recompositions territoriales dans la région de la Baltique orientale (Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie)*, Thèse de Géographie, ENS Lyon, 447 p.
- Ott I., Kõiv T., 1999.** *Estonian small lakes: Special features and changes*, Tallinn: Keskkonnaministeeriumi Info- ja Tehnokeskus.
- Pajur A., Tannberg T., 2017.** *History of Estonia 1918-2017: a brief overview*, Tartu: Tartu University Press, 116 p.
- Punning J.M., Koff T., Kadastik E., Mikomägi A., 2005.** "Holocene lake level fluctuations recorded in the sediment composition of Lake Juusa, southeastern Estonia". *Journal of Paleolimnology*, 34, pp. 377-390.
- Raukas A., 1996.** *Estonian environment, past, present and future*, Tallinn: Estonian ministry of environment.
- Raukas A., Teedumäe A., 1997.** *Geology and mineral resources of Estonia*, Tallinn: Estonian Academy Publishers.
- Reinberg R., 2018.** "Eesti metsade kasutamisest". *Elektriala*, 2, pp.6-8.
- Roose A., 2005.** *Optimisation of environmental monitoring network by integrated modelling strategy with geographic information system: an Estonian case*, Tartu: Tartu University Press, 175 p.
- Terasmaa J., 2011.** "Lake basin development in the Holocene and its impact on the sedimentation dynamics in a small lake (southern Estonia)", *Estonian Journal of Earth Sciences*, 60 (3), pp. 159-171.
- Touchart L., Millot C., Maleval V., Koff T., Terasmaa J., Vandel E., Vainu M., Nedjai R., Bartout P., Azaroual A., 2013.** « Le risque de dégradation de la qualité de l'eau des lacs de la réserve naturelle de Kurtna (Estonie) : le cas de la température et de l'oxygène dissous ». *Riscuri și catastrofe*, (1), pp. 49-62.



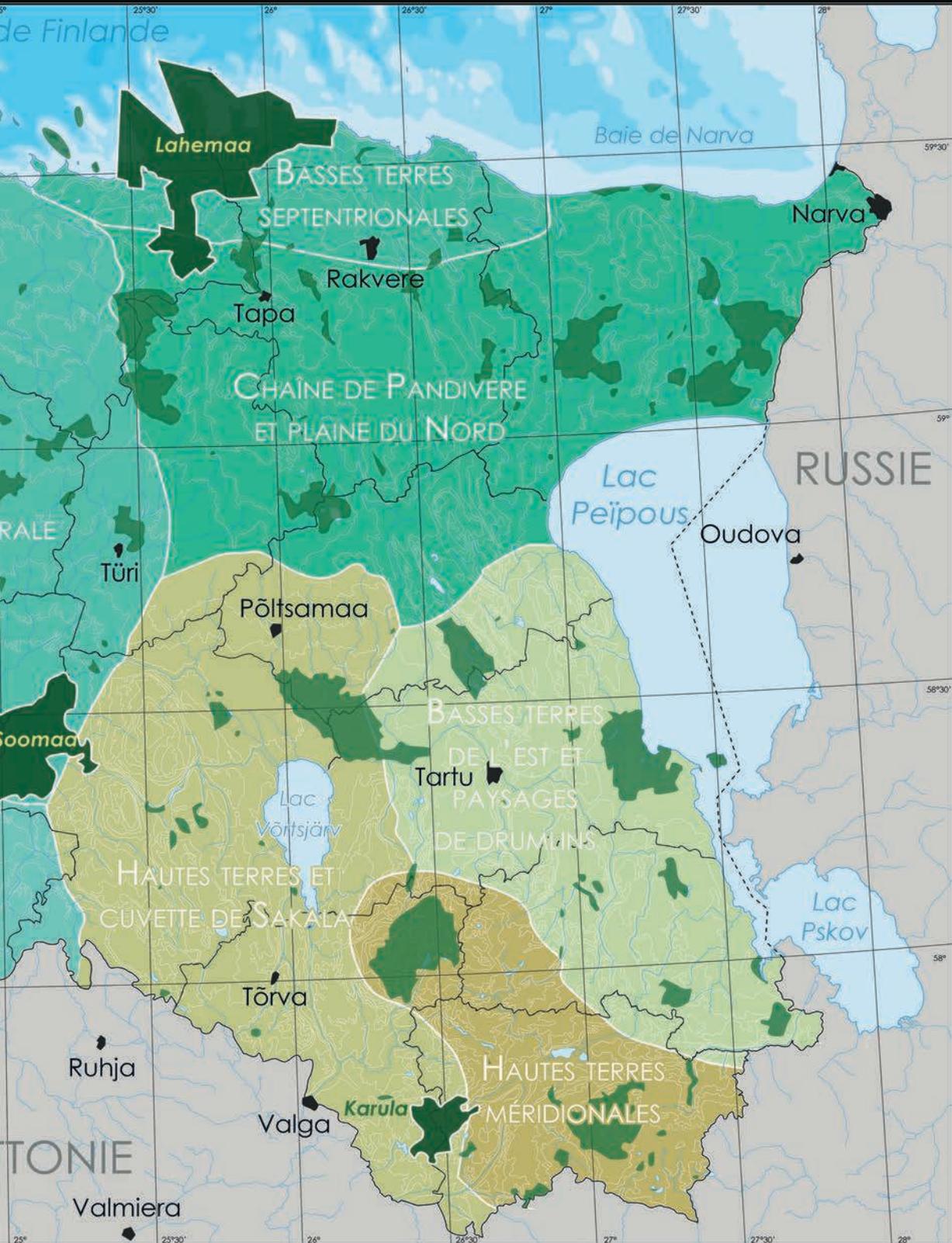
Topographie de l'Estonie





Paysages et espaces protégés d'Estonie



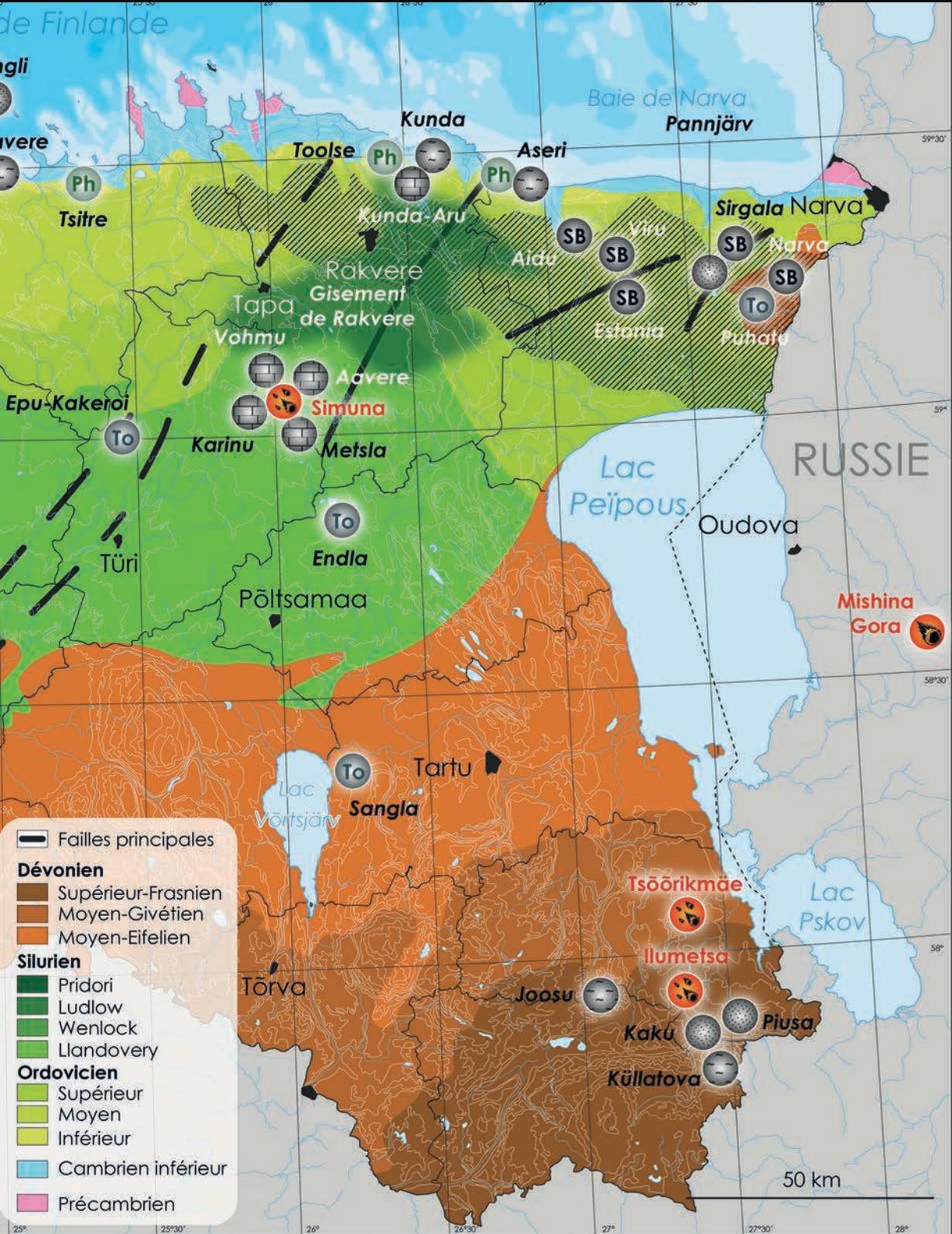


Géologie et géoressources en Estonie



D'après Kaart on koostatud suures osas Elmar Kala poolt Eesti Geoloogiakeskuses 1995, aastal koostatud kaardi põhjal.





Le karst d'Estonie

D'après TTÜ Geologia Instituudi andmete põhjal.

